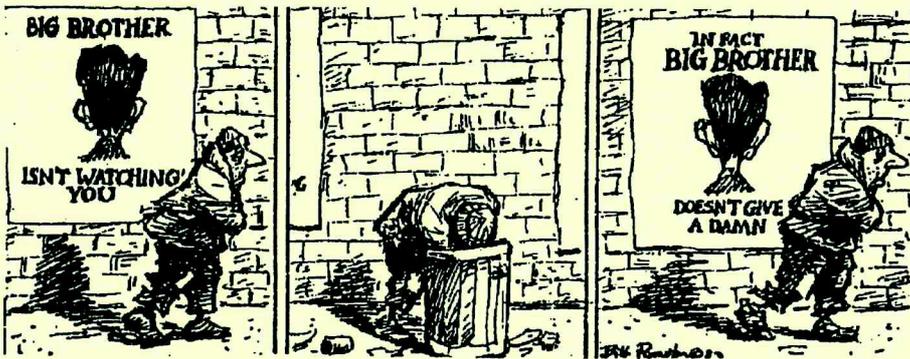


AUJOURD'HUI

Hebdomadaire libertaire

Play it again, Sam...



« Big Brother ne te regarde pas » ... « En fait, Big Brother s'en fout pas mal »

Exclusif ! Plus grosse, plus belle, plus terrible, plus imprévisible : la toute nouvelle crise boursière qui risque d'entraîner l'économie mondiale dans les affres dont elle était en train, selon les trompettes capitalistes, de se sortir. Quel manque de chance ! Pourtant tout le monde fait les efforts qu'il faut : les travailleurs turbinent toujours plus pour toujours moins, les pauvres crèvent avec discrétion, les médias endoctrinent à l'arme lourde. Mais voilà, tout cela ne suffit pas, et les marchés financiers ne sont pas, mais alors pas du tout rassurés. C'est qu'un marché financier, c'est délicat et c'est fragile; cela demande à être traité avec tous les égards. C'est donc le suspens : tombera, tombera pas ? Pendant ce temps... chacun d'entre nous suit vaguement les épisodes de la saga boursière que nous content experts et journalistes. Vaguement, car peu de personnes sont, en fait, capables de comprendre ce qui se trame entre le Venezuela, la Russie, la bourse de Francfort et l'ensemble de ce qui apparaît comme un univers ésotérique. Au vulgum pecus, il suffit, semble-t-il, de dire que cela va mal par là-bas, et que si ça continue, et bien ça risque d'aller encore plus mal par ici. Qu'est-ce qui provoque exactement ces crises, qui spéculent, qui gagnent de l'argent, qui a intérêt à ce qu'un tel système financier existe ? Ces questions-là ne sont nulle part

évoquées. Tout au plus, certains, à l'instar du journal *Le Monde* dans son éditorial du 24 août, avancent l'idée proprement « révolutionnaire » de la mise en place d'un « conseil de sécurité économique » qui aurait à charge de veiller « à la paix et à la stabilité de l'économie mondiale ». En attendant l'hypothétique création de ce nouveau mastodonte au service des puissants, tout comme les institutions qu'il serait censé remplacer (FMI, Banque mondiale), les prolétaires, quantités négligées de ces calculs et de ces analyses (voir article en page 2), regardent, circonspects, les manchettes de journaux et les écrans de télévision qui, demain ou après-demain, leur annonceront que la dépression économique est là, que c'est bien malheureux et qu'il faut se préparer à souffrir courageusement, comme en 1929.

Une fois de plus, nous voilà conviés à être les spectateurs d'événements qui décident de notre futur, dans un système qui nous ignore. Nous partageons, au travers des siècles, le sort des paysans du moyen âge que des seigneurs, qui ne les considéraient que comme « chair à exploitation », projetaient dans la misère la plus noire, à l'occasion de guerres (cultures détruites, pillages, enrôlement de force, etc.) dont les paysans, ignorant tout des motifs des combats, étaient, finalement, les seules victimes.

G. Amista

MENU SANTÉ

L'homme sapiens sapiens occidental de cette fin de millénaire souffre de mille maux, dont une grande partie sont engendrés par son mode de vie délirant et l'impact de ce dernier sur l'environnement, lequel se révèle de plus en plus hostile aux créatures vivantes. Nous citerons ici les gentilles gâteries que sont les allergies en tout genre, les affections de la peau et du système respiratoire, certains cancers, et diverses maladies aux noms terrifiants, nouvelles venues sur le marché et encore nimbées de mystère. Diantre, l'on doit se battre contre toutes ces maléfiques attaques, au prix parfois de douloureux sacrifices. Il n'est ainsi pas rare de devoir se passer de fumer quand on souffre d'un cancer du poumon, d'arrêter de boire quand la cirrhose se pointe et de manger plus light quand les artères s'engorgent. Pénible destin que celui de devoir renoncer à ces comportements qui nous distinguent notablement de l'animal.

Bien heureusement, la recherche scientifique vient parfois à notre secours, et ceci fort à propos. Ne vient-on pas de découvrir la présence d'agents anticancéreux dans la viande de bœuf, délicatement nommés acides linoléiques conjugués ? Encore un big mac, mon gars ? C'est bon pour c'que t'as ! Quoiqu'il faudra tout de même naviguer entre bénéfice escompté et Kreutzfeld-Jacob...

Lectures

Le magazine *Manière de voir* a besoin de lunettes

Russie

Invasion de sauterelles à la bourse de Moscou

Suisse

Les banquiers-voleurs et l'État complice

AUJOURD'HUI

sur

Internet

www.tao.ca/~cas/aujourd.html

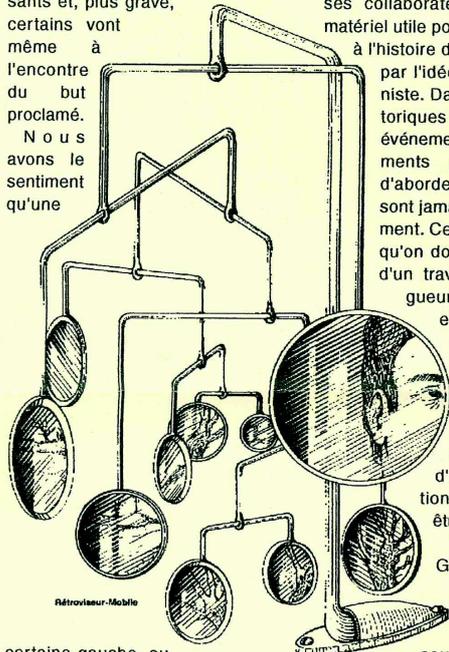
Lectures

Combats de l'histoire et étrange histoire

La dernière livraison de *Manière de voir* – cette publication qui reprend et rassemble par thèmes des articles parus dans *Le Monde diplomatique* – a retenu notre attention

Intitulé *Les combats de l'histoire*, le numéro 40 de *Manière de voir* (juillet-août 1998) prétend dénoncer une histoire officielle « réécrite par les vainqueurs du jour » et qui « se métamorphose en une idéologie accablante au dessein transparent : nous convaincre que nous sommes condamnés à vivre dans le monde où nous vivons ». L'intention est louable et certains des articles publiés dans ce recueil, par exemple celui de Noam Chomsky sur l'Indonésie, martyr du jeu américain, ont le mérite de nous éclairer sur des chapitres méconnus de notre histoire récente. Ceci dit, d'autres textes sont nettement moins intéressants et, plus grave, certains vont même à l'encontre du but proclamé.

Nous avons le sentiment qu'une



certaine gauche, au nom de la lutte contre la mondialisation, a renoncé à faire le ménage chez elle. Son but pourrait être de revitaliser un Parti communiste bien affaibli depuis la chute du mur de Berlin. Pour cela, il ne serait pas inutile, mais sans en avoir l'air, de minimiser les méfaits passés de ce courant politique.

Prenons l'éditorial de Ignacio Ramonet *Tricoté passé et présent* où il est question de la guerre d'Espagne. La raison d'une telle entrée en matière ? Il y aurait aujourd'hui, en Italie, une polémique « entre révisionnistes pro-Franco et antifascistes de toujours » ! ? On n'en saura pas plus. Par contre, Ramonet nous livre un texte peu rigoureux sur les événements espagnols de 1936-1939. S'il ne manque pas de saluer « la révolution radicale et singulière [...] où les anarchistes mettent sur pied des expériences sociales inédites », il oublie opportunément de rappeler que ces expériences d'auto-gestion, de collectivités agricoles et ouvrières furent violemment combattues, dans le camp républicain, par le Parti communiste.

Un autre texte nous semble plus encore sujet à caution. C'est celui de

Gilles Perrault intitulé *Les falsifications d'un Livre noir*. Dans cet article Perrault s'en prend à Stéphane Courtois, le directeur de publication du *Livre noir du communisme* à qui il reproche de vouloir banaliser la Shoah en établissant « une analogie entre nazisme et communisme ».

Nous ne nous prétendons pas ici faire une évaluation de l'entreprise dirigée par Courtois : un livre de plus de 800 pages. Disons simplement que si l'intention du directeur est claire : combattre tout projet « communiste » au nom des « crimes, terreur et répression » qui furent commis sous cette appellation ; il n'en reste pas moins que les travaux de ses collaborateurs constituent un matériel utile pour ceux s'intéressent à l'histoire des régimes entantés par l'idéologie marxiste-léniniste. Dans les sciences historiques l'interprétation des événements, le choix des éléments retenus, la façon d'aborder les problèmes ne sont jamais neutres politiquement. Ce n'est pas là-dessus qu'on doit juger de la valeur d'un travail, mais sur la rigueur avec laquelle a été effectuée la recherche des sources, des documents... A partir de ce matériel et de celui réuni par d'autres chercheurs, d'autres interprétations pourrions toujours être faites.

Pour en revenir à Gilles Perrault, il prétend nous convaincre que la barbarie pratiquée sous la férule bolchevique était d'une autre nature que celle des nazis, et que Courtois insulte la mémoire des victimes de la Shoah quand il écrit que « La mort de faim d'un enfant de koulak ukrainien délibérément acculé à la famine par le régime stalinien "vaut" la mort de faim d'un enfant juif du ghetto de Varsovie acculé à la famine par le régime nazi. » Pour Perrault « La comparaison ne vaut rien car l'enfant survivant à une famine circonstancielle avait une vie devant lui, alors que l'enfant juif rescapé de la faim n'avait pour avenir que la chambre à gaz de Treblinka. » C'est un point de vue qui se tient. Mais là où il y a un problème, à nos yeux, c'est que Gilles Perrault n'est pas la personne la mieux placée pour donner des leçons de clarté et de précision quant à l'évaluation des horreurs commises par les nazis.

Quand on lit Perrault, il est bon de savoir à qui nous avons affaire. Pour cela nous allons évoquer certains éléments du portrait que lui a tiré Didier Daeninckx dans son livre *Le Goût de la vérité*. Nous y apprenons qu'avant d'être la coqueluche de l'extrême-gauche et du Parti communiste français, notre ami Perrault a

été un parachutiste volontaire durant la guerre d'Algérie, un écrivain et journaliste d'extrême-droite... Parmi les nombreuses turpitudes relevées par Daeninckx relevons, par exemple, la préface de Perrault au livre de Peter Sichrovsky, *Naître coupable naître victime* ; ouvrage où l'auteur n'a rien trouvé de mieux que de rassembler des témoignages d'enfants de survivants du génocide nazis avec ceux d'enfants de leurs bourreaux. Une initiative qui prend tout son sens quand on sait que Sichrovsky, bien que d'origine juive, était en 1996 le numéro deux de la liste européenne du néo-fasciste autrichien Jörg Haider.

Gilles Perrault est-il un fasciste camouflé, voir un agent secret de la DST comme le suggère Daeninckx dans son livre ? Ou ne représente-t-il que « la quintessence de l'idéologie flexible de l'intelligentsia de gauche, donc la négation d'à peu près toutes les valeurs... libertaires » comme le pense Louis Janover ? Aime-t-il seulement mélanger les genres et semer la confusion ? Difficile de trancher, c'est une affaire à suivre. Mais de quel côté que l'on prenne cette histoire, nous n'arrivons pas à comprendre comment quelqu'un qui participe à une entreprise visant à pourfendre l'histoire « réécrite par les vainqueurs » puisse se permettre d'affirmer en conclusion de sa contribution que « La sanction historique et définitive du nazisme, c'est sa défaite : les prétendus surhommes ont été désarmés et renvoyés dans leurs foyers » *. Autrement dit, le principal tort des nazis, c'est d'avoir perdu la guerre. Ce qui signifie, en toute bonne logique, que s'ils avaient vaincu, ils auraient eu raison ! A *Manière de voir*, au *Monde diplomatique*, le ver est-il dans le fruit ?

M. Argerj

1. *Le livre noir du communisme*, Laffont, 1997.
2. *Le Goût de la vérité. Réponse à Gilles Perrault*, Verdier, 1997.
3. Maren Sell & Cie, 1987.
4. *Nuit et brouillard du révisionnisme*, Paris-Méditerranée, 1996.
5. G. Perrault, *Manière de voir*, n° 40, art. cit., p. 20.

ABONNEMENTS

3 mois (12 n°) : 15 FS, soutien 25 FS
 6 mois (24 n°) : 30 FS, soutien 50 FS
 12 mois (48 n°) : 60 FS, soutien 100 FS
 Etranger et commandes groupées, contactez-nous.

Règlement par CCP n° 17-471708-7
 Adresse : AUJOURD'HUI c/o Aide Mutuelle case postale 664, 1211 Genève 4
 e-mail : edam.ch@tao.ca ou cas.ch@tao.ca

Russie

Tiens-toi au pinceau !

Le rouble chute, le peuple russe trinque. Mais on se garde bien de nous le dire ! Bien plus palpitante est la valse des cours boursiers et des ministres !

L'actuelle crise économique (et politique) qui sévit en Russie, aggravée de manière notable par la dévaluation du rouble intervenue lundi 17 août *, nous intéresse principalement à deux titres : le traitement qui lui est réservé par la presse, et les conséquences funestes qu'elle a sur le peuple russe.

En effet, rares sont les commentateurs qui prennent le temps, ne serait-ce que l'espace de quelques lignes, d'expliquer au bon peuple occidental ce que s'apprête à vivre dans un avenir quasi immédiat la grande majorité de la population russe : un quotidien encore pire que l'actuel, axé principalement sur la survie. Nombreux sont déjà les Russes qui doivent consacrer une grande part de leur temps à « la débrouille », les salaires, quand ils sont versés, ne permettant en général pas de vivre. La dévaluation du rouble va provoquer une inflation et une explosion des coûts des produits de première nécessité, majoritairement importés de l'occident, et dont le prix suit le cours du dollar. Le rouble a ainsi officiellement perdu plus de 10 % de sa valeur en une semaine, alors que des chiffres officieux indiquent une chute bien plus importante **. C'est là qu'apparaît le total cynisme des dirigeants : Sergueï Kirienko, premier ministre russe déchu, ne déclare-t-il pas que la hausse des prix ne doit toucher que les produits importés, qui, selon lui, ne sont pas des produits de première nécessité ? ? Exsangue, l'économie russe ne parvient pas à produire de quoi nourrir sa population... Mais cette annonce ne fait pas ciller le moins du monde le *Temps* qui titre *Les autorités russes inquiètent les investisseurs*

mais rassurent la population. Y a-t-il une solution à la crise russe ? Bien évidemment ! « [...] la Russie doit appliquer intégralement le programme du FMI et doit montrer qu'elle est capable de résoudre ses problèmes » *. Les pays qui ont déjà subi les programmes du FMI et leur cortège d'austérité et de coupes dans les budgets sociaux apprécieront. Bref, ce que sera demain le quotidien de millions de personnes en Russie n'inquiète pas grand monde ici, comme l'on ne se soucie guère du sort des millions de nouveaux chômeurs en Asie, de la famine dans certaines parties d'Afrique, et même, des conditions de vie de nos propres chômeurs et sans abri, pour ne prendre que ces exemples. Il est bien plus palpitant de s'intéresser aux problèmes boursiers et financiers qu'occasionne cette crise, problèmes qui ne regardent en premier chef que les investisseurs et spéculateurs : les riches. Dans cette affaire, comme dans bien d'autres, la presse s'attache à décrire les phénomènes économiques (crises, dépressions, etc.) comme s'il s'agissait de catastrophes naturelles qui s'abatent cycliquement sur les populations, tels les nuages de sauterelles sur les cultures, et à virtualiser événements et personnes.

Youri Upstairs

1. Voir *Aujourd'hui* n° 21, 21 août 1998. Sur la Russie, voir également *Aujourd'hui* n° 5, 6, 8 et 19.
2. Le cours officiel s'établit aux alentours de 7 roubles pour un dollar (chiffres du 22 août 1998). Mais les banques ne délivrent du dollar qu'au compte-goutte, et qui désire convertir son bas de laine doit s'en remettre au cours de la rue, qui est au dessus de 8 roubles...
3. *Le Temps*, 21 août 1998
4. Yves Thibault de Silguy, propos rapportés par *Le Temps*, 20 août 1998

LA FABRIQUE DE LA VÉRITÉ

Le marché et ses serviteurs politiques et médiatiques travaillent sans relâche à la construction et la consolidation de l'idée que l'organisation de la société selon leurs intérêts est, en fait, son organisation naturelle. Leur intention est d'établir en dogmes ce que sont, en réalité leurs choix politiques, économiques et sociaux. Cette rubrique se veut une collection des produits de cette vaste usine à construire des « vérités ».

« Le problème, c'est que la Suisse est en mal de leaders. De par le multiculturalisme, la tendance est à l'homogénéisation ; on n'aime pas ce qui dépasse, et on se méfie de ceux qui se distinguent. La recherche du consensus génère un nivellement au dénominateur commun le plus bas. La démocratie directe s'exerce par le blocage de toute initiative ou idée audacieuse. La Suisse a besoin de gens qui osent prendre des risques, qui osent entreprendre, qui osent commettre des erreurs et qui osent tendre vers l'excellence. J'en appelle à une révolution culturelle... »

Contribution de Beth Krasna, directrice générale de Sécheron SA, *Le Temps*, 22 août 1998

Accord « global » sur les fonds en déshérence

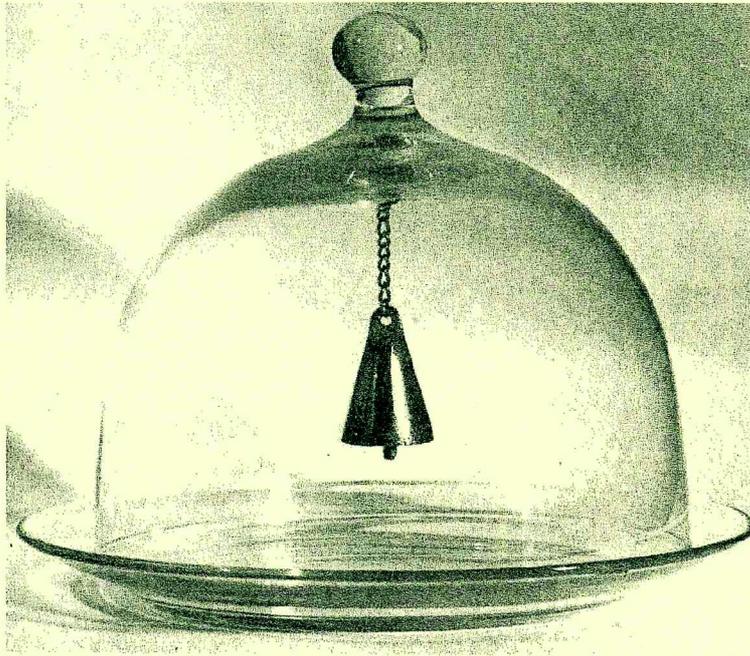
Les grandes banques suisses UBS et Crédit suisse et les représentants des victimes de la Shoah sont parvenus à un accord portant sur un montant de 1,25 milliard de dollars, soit un peu plus que les « peanuts » évoqués il y a quelques temps.

Cet « accord global », survenu le 13 août dernier, a déjà fait couler beaucoup d'encre. Parmi les réactions publiques signalons celles du Parti radical qui déplore l'utilisation par les plaignants de « méthodes dignes du Far West », ou celle de l'UDC qui parle de « tentatives de chantage »¹. Décidément, la classe politique de ce pays compte toujours des mufles indécrottables en grand nombre!

Il y a aussi ceux qui soulignent que la Suisse — ou plutôt ses banques, mais beaucoup s'y identifient — est victime du changement des rapports de force inter-

nationaux qui a suivi la chute du mur de Berlin. Ce n'est pas faux. Après la deuxième guerre mondiale, et surtout durant la guerre froide, notre pays « neutre » a été le premier de la classe parmi les alliés des États-Unis. Ces derniers n'allaient pas lui chercher noise pour rendre justice à celles et ceux qui avaient été anéantis dans les camps de la mort. La défense du « monde libre » et des intérêts américains avait priorité. Elle l'a toujours d'ailleurs, mais parmi les alliés favoris, Israël, le gendarme du Proche-Orient, passe désormais avant notre petit pays. Voilà qui a de quoi déprimer des politiciens qui ont cru que leur soutien fidèle — qui vient encore de se manifester à l'occasion des bombardements sur le Soudan et l'Afghanistan — leur vaudrait l'éternelle reconnaissance de l'oncle Sam. Or si ce dernier veut bien nous garder sous son aile, la place est payante désormais.

Ceci dit, cette affaire est révélatrice du cynisme séculaire des banques suisses. Après guerre, quand un survivant de la Shoah qui avait tout perdu se présentait au guichet de l'établissement où l'un de ses parents disparu avait déposé ses économies, on exigeait de



Swiss air (Marcel Mariën)

lui un acte de décès. « Comment, les nazis à Auschwitz ne vous ont pas remis de certificat? Désolés, nous ne pouvons rien pour vous. » Un tel cynisme est vraiment hors du commun. Mais pour nos chers banquiers, il n'y avait pas de petits profits. Ainsi, en bureaucrates zélés, ils ont traité les biens ayant appartenu aux victimes d'un événement historique sans précédent, comme s'il s'agissait de comptes que des étourdis avaient simplement oublié de réclamer, en imaginant que leurs larcins allaient à tout jamais rester impunis. Quand il le peut, le capitalisme libéral ne respecte même pas ses propres règles, qui veulent notamment que quand on met de l'argent à la banque, ça n'est pas pour se faire voler. Les récents événements nous éclairent aussi sur la servilité de la classe politique à l'endroit des banques : ce fameux secret bancaire... Même si l'on ne croit pas que l'État est le défenseur de la veuve et de l'orphelin, on aurait pu imaginer que, suivant l'adage qui veut que « gouverner c'est prévoir », les autorités aient pu penser à légiférer sur la question des fonds en déshérence. En système libéral, le rôle du gouvernement n'est-il pas de défendre

l'« intérêt général » des capitalistes — dans le cas qui nous intéresse : celui de la place financière et de la grande industrie — et non l'intérêt particulier de chacun des banquiers-voleurs? Ceci dit, si durant tant d'années, les autorités n'ont jamais voulu ennuyer « nos » banquiers, c'est sans doute parce qu'elles ont pratiqué, pendant la guerre, le même type de spoliation avec l'or nazi que la Banque nationale (BNS) blanchissait à tour de bras. Il leur était bien difficile après de faire la morale aux banques privées.

Cette affaire d'or nazi, tout comme les cas de ces dizaines de milliers de réfugiés juifs que la Suisse a refoulé, les condamnant à une mort certaine, n'est pas réglée par l'« accord global » contrairement à ce que demandaient les plaignants. On le voit, le gouvernement qui considère que « la question a été définitivement réglée par l'accord de Washington de 1946 »², n'a rien perdu de sa superbe. Il s'imagine qu'il joue toujours dans la cours des grands. Ce genre de suffisance pourrait bien lui jouer encore des tours, à l'avenir...

M. Argerj

1. *Le Monde*, 15 août 98.

2. *24 heures*, 22-23 août 98.

AUJOURD'HUI est un hebdomadaire du vendredi, réalisé par un collectif constitué au sein d'Aide Mutuelle. Ed. responsable : Claude Cantini. Tirage : 200 ex. Adresse : **AUJOURD'HUI** c/o Aide Mutuelle, case postale 664, 1211 Genève 4 Web : www.tao.ca/~cas/aujourd.html e-mail : edam.ch@tao.ca cas.ch@tao.ca